

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université 8 Mai 1945 Guelma



Faculté des Lettres et des Langues
Département des Lettres et de la Langue Française

MEMOIRE
EN VUE DE L'OBTENTION DU DIPLOME DE
MASTER ACADEMIQUE

Domaine : Littérature et langues étrangères

Filière : Langue française

Spécialité : *Littérature et civilisation*

Elaboré par

Dirigé par

Boukercha Chems Eddine

Samir Ouartsi

Intitulé

Approche psychanalytique des scripts de la sexualité dans *Le miel de la sieste* d'Amin Zaoui

Soutenu le :

Devant le Jury composé de :

Nom et Prénom

Grade

Mme. Hassani Salima

Univ. de Guelma

Président

M. Ouartsi Samir

Univ. de Guelma

Encadreur

M. Ait Kaci Amer

Univ. de Guelma

Examineur

Année universitaire : 2019/2020

Résumé

Amin Zaoui dans *Le miel de la sieste*, nous plonge dans la psyché d'un personnage obnubilé par des désirs sexuels. L'attrait de la chair est un élément constitutif de la personnalité d'Anzar Afaya, qui tente à partir de souvenirs précis de vivre pleinement ses désirs qui vont à l'encontre de moral social. Notre mémoire est une tentative de dire la complexité de l'écriture d'Amin Zaoui ; qui sous l'apparence du grotesque développe des idées novatrices. Il utilise la sexualité avec ses fantasmes et ses images subliminales afin de remettre en question les barrières qui empêche de comprendre l'évolution d'un personnage en quête d'équilibre. Loin d'être un conte moderne, *Le miel de la sieste* est une analyse ardue des mécanismes complexes qui régissent le personnage dit psychologique.

Abstract

Amin Zaoui in *Le miel de la sieste*, plunges us into the psyche of a character obsessed with sexual desires. The attraction of the flesh is a constitutive element of the personality of Anzar Afaya, who tries from precise memories to live fully his desires that go against social morality. Our memory is an attempt to tell the complexity of the writing of Amin Zaoui; who under the appearance of grotesque develops innovative ideas. He uses sexuality with his subliminal fantasies and images to question the barriers that prevent him from understanding the evolution of a character in search of balance. Far from being a modern tale, *The Honey of Naps* is an arduous analysis of the complex mechanisms that govern the so-called psychological character.

العربية

أمين زاوي في عسل القيلولة، يقدم لنا شخصية مهووسة بالرغبات الجنسية. إن جاذبية الجسد هي عنصر أساسي لشخصية نزار عفايا، الذي يحاول أن ينطلق من ذكريات ماضية ليعيش بالكامل رغباته التي تتعارض مع الأخلاق الاجتماعية. إن مذكرتنا هي محاولة لقول مدى تعقيد كتابة أمين زاوي، الذي يطور أفكاراً مبتكرة في ظل مظهر خيالي وبشع. فهو يستخدم النشاط الجنسي مع أوهامه وصوره للتشكيك في الحواجز التي تمنعه من فهم تطور الشخصية في البحث عن التوازن. إن عسل القيلولة بعيد كل البعد عن كونه قصة حديثة فقط، بل هو تحليل دقيق للآليات المعقدة التي تتحكم في ما يسمى بالطابع النفسي للشخصيات الخيالية.

Plan du travail

Premier chapitre

- 1- Malformations et réminiscences chez Anzar Afaya
- 2- La psyché et les anomalies du corps
- 3- Jouissance et sexualité
- 4- Rêves et souvenirs
- 5- fantasmes, créations et images subliminales

Deuxième chapitre

- 1- L'expérience du grotesque
- 2- identité et sexualité chez Anzar Afaya
- 3- virilité et appartenance sociale
- 4- Les images fantasmagoriques : Malika et Tuula
- 5- Réminiscences sexuelles et névrose obsessionnelle

Introduction générale

Né le 25 novembre 1956 à Bab el Assa En Algérie, Amin Zaoui est un écrivain qui a démontré une aptitude à décortiquer la psyché humaine et à analyser les rouages de l'âme tourmentée de ses personnages protéiformes. Il semble comprendre le sens d'une action à travers non pas les réactions et les conséquences ; mais en développant une dialectique du moi intérieur et ses aspects perceptibles au travers du corps et de ses représentations. Notre écrivain est un maître dans le domaine de la nouvelle. Il maîtrise l'art de dire le vraisemblable à travers le vécu perceptible des gens. Chaque lecteur peut se retrouver à travers les récits de l'auteur. Chaque action est calquée sur le quotidien des gens et de leurs aspirations. Son roman *Le miel et la sieste* s'inscrit dans cette perspective, dans la mesure où il développe l'idée selon laquelle la réalité de la vie est corollaire d'une sexualité qui érige des désirs subliminaux à travers des réminiscences qui prennent ancrage dans le vécu et l'intensité des rapports avec l'autre.

Le personnage qu'Amine Zaoui développe est un être en quête de plaisir et dont le désir sexuel guide les pas. Anzar Afaya, le personnage principal du roman, est un homme qui tente d'assouvir ses plaisirs et désirs avec insistance. Sa malformation testiculaire devient son véritable atout afin de conquérir les femmes et les attirer. La sexualité d'Anzar néanmoins contient des éléments latents qui expliquent en profondeur ce désir obsessionnel qu'il n'arrive pas à contenir au détriment parfois de ses goûts et ses préférences par rapport aux femmes. Notre personnage se délecte à voir et à admirer Malika sa cousine et les autres femmes qu'il admire en jouant avec ses testicules entre ses paumes chaudes. C'est un acte qui nous permet de supposer que l'auteur nous offre une représentation de la sexualité tributaire du corps, de la mémoire et surtout d'une volonté du devenir. C'est-à-dire l'envie de réaliser un fantasme à travers une quête de plaisir effrénée. Notre personnage multiplie les conquêtes tout en sachant l'impossibilité de se marier un jour avec sa cousine qui malencontreusement est devenue administrativement sa sœur.

La sexualité en littérature est omniprésente chez les écrivains qui penchent vers l'explication des actions des personnages à travers les penchants libidinaux. Amine Zaoui est un écrivain qui a su déployer une telle maîtrise de l'écriture qu'on peut qualifier d'aphrodisiaque voire même lubrique et graveleux. C'est à partir de ce constat qu'on va tenter de comprendre le cheminement de la trame narrative dans l'un de ses romans qui caractérise

cette verve intarissable et cette façon d'écrire drôle et tendre ; narré à la première personne depuis la prime enfance jusqu'à l'âge adulte. Un récit donc qui joue des normes rédactionnelles dans la mesure où il façonne les envies du personnage principal à travers des analepses fréquents et des rêveries révélatrices d'une âme tourmentée.

C'est à partir de ce constat qu'on serait tenté de poser la question suivante :

Comment se construit dans le récit le discours lubrique à travers la représentation de la psyché et les anomalies du corps ?

La compréhension de la sexualité dans le récit romanesque se fonde sur l'usage des outils de la psychanalyse afin de définir et de comprendre les rouages de la psyché humaine et ses fonctions. Nous tenterons dans notre travail de mémoire de scruter les indices qui permettent à Amin Zaoui de faire le parallèle entre le larvé et l'apparent à travers les actions de notre personnage principal. Nous allons nous baser sur les travaux de Freud et ses analyses des pulsions et surtout l'usage de la sexualité dans la littérature qu'il a développé au début du siècle passé et qui demeurent d'actualité. Notre analyse du roman se base également sur les travaux inédits de deux grands spécialistes de la sexualité et de la littérature ; William Simon et John Gagnon qui disait et cela bien avant Foucault :

« Il est possible que la plupart des sociétés humaines aient interdit la plupart des formes d'expression sexuelle, non pas pour contenir les forces antisociales, mais pour assigner à la sexualité une importance qu'elle n'aurait pas eu autrement. Les contraintes et les interdits ont eu pour effet de rendre cette activité intense, chargée de passion, et unique. » (Gagnon, Simon, 1968)

C'est à partir de la psychanalyse que nous tenterons également une ouverture vers une analyse sociocritique des rôles ainsi que des interactions entre personnages afin de comprendre les actions et les conséquences de chacun dans le récit et tout particulièrement notre personnage principale ; Anzar Afaya.

Le miel de la sieste, roman paru en 2014 d'Amin Zaoui est un récit qui relate les péripéties et les phantasmes d'un personnage complexe de par ses envies. C'est un gamin qui a grandi dans un village parmi d'autres dans l'Algérie profonde d'après indépendance. Suite à une anomalie physique qui consiste en des testicules asymétriques, on l'a surnommé *Bouqlaoui*.

Un nom qu'il assume pleinement. Il va même prendre plaisir à tapoter et serrer la plupart du temps ses parties intimes en quête de plaisir interdit. Anzar malaxe avec délectation ses deux boules ce qui va générer en lui un appétit sexuelle difficile à brider et à contenir. Il tombera amoureux de sa cousine et pas seulement ; puisque sa quête de plaisir est également une recherche effrénée de conquêtes féminines.

Ce préambule indicatif, nous laisse supposer un nombre d'hypothèses à confirmer ou infirmer dans notre travail de mémoire.

Le récit d'Amine Zaoui est un réquisitoire contre les non-dits et les tabous qui produisent au sein de la société des gens frustrés et avec un déséquilibre latent qui détruit les aspirations sociales des individus. Le personnage Anzar se cache pour vivre pleinement et c'est ainsi qu'il conçoit l'idée de plaisir. C'est l'idée même de Sigmund Freud inaugurée dans son fameux ouvrage *Trois essais sur la théorie sexuelle* (Freud, 1905) ; où il avance l'idée de pervers polymorphe. Selon lui, la sexualité n'est pas un long fleuve tranquille, mais au contraire le centre de tous les conflits psychiques. Dans le récit d'Amin Zaoui, c'est la société même qui génère ce déséquilibre. Une idée qu'on peut vérifier à travers l'usage de ce passage chez Gagnon et Simon :

« Il est possible que la plupart des sociétés humaines aient interdit la plupart des formes d'expression sexuelle, non pas pour contenir les forces antisociales, mais pour assigner à la sexualité une importance qu'elle n'aurait pas eu autrement. Les contraintes et les interdits ont eu pour effet de rendre cette activité intense, chargée de passion, et unique. » (Gagnon, Simon, 1968)

Dans le récit d'Amin Zaoui persiste une idée selon laquelle les phantasmes et la jouissance, sont corollaire non pas du moment présent et de l'extase ressentie à travers seulement le contact physique, mais également à partir des souvenirs et des réminiscences. Mais le lien qui démarque les deux idées nous semble si infime qu'on peut supposer que le plus important pour notre écrivain n'est pas de savoir qui des deux phénomènes permet d'atteindre le plus l'extase mais plutôt autre chose larvée dans le récit. Il nous semble que la divagation assumée par le personnage Anzar est la pierre angulaire et la clé de voute pour avoir des éléments de réponses par rapport à ses actions apparentes.

On peut supposer également si on se réfère aux travaux de Giami, que la psyché d'Anzar est une « subjectivité dans des contextes culturels et des situations d'interaction ». Bab El

Kemmar, le lieu dans lequel se noue et se dénoue les intrigues et les désirs de Anzar, est un espace propice aux secrets d'alcôve et à la description des relations les plus intimes. Un récit imbibé de sexualité et d'une aventure qui joue de la virilité, de l'identité sociale afin de représenter un être qui tente de s'affermir malgré son handicap physique. La société à travers le récit se dévoile et se montre même selon les termes de Foucault selon lequel l'enferment est générateur de foisonnement sexuel.

Chaque personnage féminin dans le récit d'Amin Zaoui est un déplacement de l'idée de sexualité qui se construit à travers un échange de perspectives dans une société qui paradoxalement en se refermant sur elle-même permet encore plus ce que Freud appelle le déplacement du quantum sexuelle. C'est-à-dire son développement. Un développement toujours bénéfique selon Freud afin de créer un équilibre psychique chez l'individu.

Le récit d'Amin Zaoui est qualifié par la critique littéraire comme étant un conte moderne. Anzar est un personnage romanesque problématique. Georg Lukacs dans *La Théorie du roman* et René Girard dans *Mensonge romantique et vérité romanesque* développent une idée selon laquelle le héros est voué dans le roman moderne à une rupture inéluctable avec le monde. Anzar est un personnage qui semble développer une harmonie avec le monde en se référant à ses propres désirs qui vont à l'encontre d'un idéal qui remet en question son physique désavantageux. Son handicap et sa malformation sont pour lui ce que la société féminine affectionne et ce que la société avec sa moral condamne.

Le récit d'Amin Zaoui est selon notre vision des choses, un récit psychologique au sens analytique du terme. La psyché du personnage se déploie du début jusqu'à la fin du roman. Anzar est le personnage qui montre cette aptitude chez Amin Zaoui à développer les contrastes et l'esprit duel chez un personnage qui trouve du plaisir dans le déplaisir d'une réalité amer. Une malformation est par définition un problème difficile à corriger et cependant chez Anzar c'est un plaisir qui le motive jusqu'à l'extase.

« Je ne peux dormir que si mes deux étranges couilles sont bien nichées dans le creux de mes paumes chaudes .Pendant les longs jours caniculaires d' été , à l'heure de la sieste , j' aimais jouer avec elles en les frictionnant entre mes doigts comme deux billes de verre. Deux billes de volumes différents ! »

Dans cette perspective d'analyse psychanalytique et sociologique qui prend en charge le texte comme élément central, il nous semble intéressant de répondre à un certain nombre de questionnements à travers deux parties complémentaires qui constituent notre travail de recherche.

La première partie est une analyse des rapports qui existent entre le personnage et la société qui l'entoure ; mais également entre son moi apparent et son soi larvé. Sa malformation le point de départ et sa jouissance c'est la finalité. Nous allons tenter de comprendre les mécanismes qui génèrent dans le récit cette transition entre le handicap et le désir. La sexualité prendra une grande part de notre analyse. Il faudrait savoir que la sexualité chez Amin Zaoui n'est pas une vulgarité au sens trivial du terme ; c'est surtout un état de fait qui permet de desceller dans le récit les tenants et aboutissants des actions qui semblent incohérentes de prima abord. Le texte chez Amin Zaoui est une suite d'images subliminales qui montrent non une réalité vécue mais une vérité voulue. La psyché est le centre de l'intrigue dans *Le miel et la sieste*.

La deuxième partie de notre mémoire est ce qu'on peut appeler *Un triumvir du désir*. Trois éléments qui constituent autour d'Anzar les bases de toute approche analytique. Son identité, les femmes de sa vie et la sexualité. Ces éléments sont le plus souvent apparents dans le récit ; néanmoins la construction de chaque élément à part est difficile à cerner si on ne se base pas sur l'idée de forces sociales qui font bouger l'idée d'évolution sexuelle. Le concept d'évolution sexuelle chez Foucault a toujours été en relation avec une réalité historique qui dure dans le temps. Pour Alain Giami, c'est l'évolution à courte durée de la sexualité qui détermine véritablement les rapports entre la représentation de la culture et le développement de la subjectivité au sein de la culture et des interactions.

Notre travail de mémoire est pour nous l'occasion d'apporter un modeste éclaircissement sur l'écriture d'Amin Zaoui. C'est un écrivain que la critique locale n'arrive pas véritablement à hisser sur panthéon des écrivains qui marquent véritablement notre époque. Cependant, ses écrits sont selon nous une introspection dans les dédales et les méandres de la psyché

humaine. C'est un écrivain qui va au-delà des pavés pour expliquer au mieux la structure du château. Le personnage d'Anzar dans notre récit *Le Miel et la sieste*, n'est pas un cas isolé. Il est une partie de nous que nous n'arrivons pas à déceler et dont des écrivains comme Amin Zaoui semblent pouvoir déceler. C'est pourquoi notre mémoire sera également un hommage à la pensée d'un écrivain qui nous semble mériter que ses travaux soient de plus en plus étudiés au sein d'une société en quête de repères à travers une crise identitaires des plus inextricables.

Premier chapitre

1. Malformations et réminiscences chez Anzar Afaya

Une malformation est une tare et un handicap qui peut indisposer et rendre difficile l'existence des personnes. Notre personnage principal du récit est le type même de ce qu'on peut définir comme étant « un atome solitaire projeté à l'intérieur d'un cyclotron. »¹ Il semble porter en lui un double handicap ; d'une part il est le petit enfant avec de grands testicules et d'autre part il est l'âne du village et la risée des gens. Sa malformation ne dépend pas de sa volonté et pourtant on l'appelle *Bouqlaoui* afin de mieux accentuer sa malformation et surtout parce qu'il tripote toujours ses testicules. Anzar Afaya n'est pas seulement doté de gros testicules ; il a également de longs oreilles qui font qu'il n'aime pas se voir dans un miroir tellement il se trouve laid.

« Moi, Anzar Maya fils d'Anzar Afaya el-Kebir le grand, j'ai un gros nez au beau milieu de mon visage osseux et des joues criblées de boutons d'acné. Et je possède une paire de testicules dont le droit est plus volumineux que le gauche.

Zut ! La honte ! »²

La malformation d'Anzar Afaya est un aspect physique que notre personnage semble supporter dans le sens qu'il prend du plaisir à tripoter ses gros testicules et par conséquent jouir suite à cet acte jugé indécent par les gens du village dans lequel il vit. Cette jouissance et ce plaisir vont lui permettre de supporter la monotonie des journées ensoleillées dans un village berbère au sein de l'Algérie profonde. La malformation est en réalité un événement traumatique que la plupart des individus acceptent mal ; cependant il peut susciter une puissance émotionnelle qui va au-delà de la réalité jusqu'aux confins de l'onirisme et des réminiscences. Cette fuite vers un ailleurs plus serein est ce qu'on nomme en psychanalyse une projection. C'est-à-dire que le personnage principal au lieu d'affronter la réalité, il s'en détourne. C'est un mécanisme de défense qui permet de créer une stabilité psychique.

La réalité psychique de notre personnage principal est corollaire d'un désir et d'une sexualité accrue. C'est à partir du plaisir que se construit la personnalité d'Anzar Afaya.

¹¹ Tixier, Gérard, *Psy d'urgence*, Paris, Groupe Eyrolles, 2009, p.159.

² Zaoui, Amin, *Le miel de la sieste*, Alger, Barzakh, 2014. p. 9.

« L'être humain a développé, à côté de la réalité physique et sociale, une réalité psychique où se déploie son imaginaire : fantasmes, rêves, rêveries diurnes, etc. et où se constitue sa subjectivité propre. »³ La personnalité de notre personnage principal est un ensemble d'éléments en relation directs avec sa sexualité et ses fantasmes.

Amin Zaoui nous représente un personnage avec des attributs sexuels qui transforment une malformation en un atout majeur. C'est ce qui va produire un équilibre psychique chez un personnage qui vit en marge de la société.

Anzar enfant ne trouve la consolation que dans les rêveries des longues journées d'été où des mouches bleues viennent de surcroît perturber les siestes des habitants du village. Le rêve et les rêveries sont primordiaux pour permettre à l'enfant Anzar de surpasser sa réalité amère et la monotonie de sa vie. « *Le rêve est accomplissement de désir, les rêves de jeunes enfants en sont la démonstration, le désir s'y exprime directement.* »⁴

Pour mieux comprendre la psyché de notre personnage et surtout le rôle des réminiscences, il faudrait savoir la différence qui existe en psychanalyse entre rêve et réminiscences.

Selon le psychiatre Carl Gustave Jung, le rêve tend à créer un équilibre psychique et permettre ainsi l'épanouissement de l'individu au sein de la société. Il va développer les carences de la réalité et produire une sorte d'échappatoire aux limites inextricables de la réalité.

« La fonction générale des rêves est d'essayer de rétablir notre équilibre psychologique à l'aide d'un matériel onirique qui, d'une façon subtile, reconstitue l'équilibre total de notre psychisme tout entier. C'est ce que j'appelle la fonction complémentaire (ou compensatrice) des rêves dans notre constitution psychique. »⁵

³ Lecourt, Edith, *Découvrir la psychanalyse*, Paris, Groupe Eyrolles, 2006, p.221.

⁴ Tixier, Gérard, *Psy d'urgence*. p.60.

⁵ Jung, Carl Gustav, *L'homme et ses symboles*, Paris, Robert Laffont, 1964. p. 49.

Anzar est un personnage qui symbolise cette quête selon Jung qui va produire et réaliser une personnalité avec un équilibre psychique total. Le rêve est donc la voie ultime qui va permettre aux individus de compenser le manque d'une réalité qu'ils n'arrivent pas à assumer pleinement. Pour mieux comprendre l'état psychique de notre personnage, il nous faudrait assimiler ses attitudes au ternaire réel, imaginaire et symbolique de Jacques Lacan. Le psychiatre français nous dit que la personnalité est en relation avec trois registres. Le réel selon lui reste inaccessible et toujours inaccessible d'où l'impossibilité d'avoir une totale satisfaction. C'est à partir de là qu'il développe l'idée d'imaginaire et la symbolique du miroir. Anzar qui sait qu'il n'est pas beau et en plus doté d'une malformation qui l'empêche d'être valoriser va se recroqueviller sur soi-même et ainsi rencontrer son image dans la symbolique générée par des réminiscences qui construisent sa véritable réalité.

Amin Zaoui a réalisé à travers Anzar Afaya un personnage complexe qui se construit de l'intérieur vers l'extérieur. C'est ainsi qu'on peut dire que les réminiscences sont plus significatives dans le sens qu'elles vont permettre de comprendre les motivations de notre personnage. Anzar ne rêve pas, il tente à travers des actions conscientes de produire des actions et de concrétiser ses désirs sexuels surtout. Il transforme selon la conception jungienne ses rêves en réminiscences et en motivations. Anzar semble attirer par la sensation de jouer avec ses testicules et de les caresser. C'est une sensation qui lui procure lorsqu'il était enfant une jouissance qui s'est accentuée à partir du jour où une autre personne, Khala Jouha a touché ses parties intimes.

« Je ne peux dormir que si mes deux étranges couilles sont bien nichées dans le creux de mes paumes chaudes .Pendant les longs jours caniculaires d' été , à l'heure de la sieste , j' aimais jouer avec elles en les frictionnant entre mes doigts comme deux billes de verre .Deux billes de volumes différents ! C'est la faute à Khala Jouhra ! C'est à cause d'elle que j'adore me caresser les billes Le jour où Khala m'a déshabillé pour constater cette fameuse anomalie, ses gestes fins et délicats ont provoqué en moi une étrange allégresse. Et depuis, je continue à me les caresser, été comme hiver. Cela me procure bonheur et jouissance. Et beaucoup d'autres belles choses ! »⁶

La réminiscence d'Anzar Afaya est un effet annonciateur des désirs et des obsessions du personnage. C'est à travers des détails et des indices mémoriels qu'il nous exprime ses envies les plus enfouis. Les détails commencent à affluer et Anzar arrive presque à sentir l'odeur du henni qu'utilise Jouhra sur ses mains. Il se remémore également cette couleur rouge vive

⁶ Zaoui, Amin, *op.cit.*, p.11.

qui le figeait sur place au moment où elle caressait tendrement ses testicules. Anzar Afaya use d'un effort surmoïque qui ne prend pas en charge le côté moral du surmoi afin de créer un mécanisme associatif qui lui permet d'actualiser ses envies sexuelles. Les réminiscences deviennent une libération des désirs retenues par un passé toujours d'actualité pour notre personnage. Les souvenirs sont vivaces puisque la malformation demeure une actualité dotée d'une charge libidinale et sexuelle.

Le processus de réminiscence décrit par Amin Zaoui est une expérience passée qui demeure une sensation particulière qui déjoue les obstacles de la morale. C'est à travers l'acceptation de sa sexualité qu'il assume pleinement que notre personnage se remémore chaque événement passé. Ses souvenirs sont le reflet de ses désirs.

2. La psyché et les anomalies du corps

Pour mieux comprendre les actes de nos personnages Anzar Afaya, il faudrait comprendre l'appareil psychique que Sigmund Freud nous présente comme étant deux topiques complémentaires. La première topique regroupe l'inconscient, le préconscient et le conscient et la deuxième topique se compose du ça, du moi et du surmoi.

2.1. L'inconscient, le préconscient et le conscient

2.1.1. L'inconscient

On se focalisant sur l'observation des maladies et des névroses, Sigmund Freud a pu développer l'idée d'un espace de refoulement qui n'est pas perçu directement par la conscience. L'inconscient freudien comporte surtout des éléments censurés par le Surmoi. La psychanalyse selon Freud doit pouvoir défricher le terrain à toute tentative de comprendre ce monde qui demeure enfouie en chaque individu. Selon Lionel Naccache⁷, Freud fait partie d'un nouveau genre d'explorateurs. Il est celui qui tente d'aller au-delà de l'horizon de notre conscience.

⁷ Naccache, Lionel, *Nouvel inconscient (Le) : Freud, le Christophe Colomb des neurosciences*, Paris, Odile Jacob, 2006

Il faudrait préciser également pour mieux comprendre la nature de l'inconscient ; que c'est ce qu'on peut définir comme un réceptacle des pulsions. Au sein de l'inconscient, les pulsions sont très mobiles et libres et constituent un élément très important qui peut donner un sens et un but aux actions des individus.

« L'idée de pulsion a joué un rôle capital dans la conceptualisation des découvertes psychanalytiques et la systématisation de la doctrine. Le terme a été introduit dans les traductions françaises de Freud comme équivalent de l'allemand *trieb* et pour éviter les implications de termes d'usage plus ancien et non psychanalytique, comme « instinct » et « tendance ». Cette convention est loin d'être respectée. Quand Freud parle d'instinct, c'est dans le sens d'un comportement animal fixé par l'hérédité et caractéristique de l'espèce. Quand il parle de pulsion, c'est dans le sens d'une « poussée » énergétique et motrice qui fait tendre l'organisme vers un but. »⁸

Les pulsions de notre personnage Anzar Afaya sont en relation étroite avec les pulsions sexuelles. C'est ainsi qu'on peut dire qu'on est confronté dans notre récit à l'irruption dans la conscience d'une volonté de satisfaire des désirs qui sont à l'encontre de la morale sociale et par conséquent refoulées par le Moi qui tente de réguler la sexualité.

2.1.2. Le préconscient

Selon Sigmund Freud le préconscient est un lieu intermédiaire entre les représentations refoulées qui n'existent pas encore au niveau de la conscience et les actes conscients. Il faudrait savoir qu'il existe selon l'appareil psychique freudien une frontière morale entre l'inconscient et le préconscient. Cette forme de censure est très active et permet de garder une apparence d'équilibre psychique chez l'individu. Les désirs et les envies inconscients n'accèdent pas au stade de la conscience qu'après avoir été transformés ou du moins déguisés. Ce passage est très important car il permet de filtrer les pulsions et donne une idée de ce que Mickael Benyamin⁹ nomme l'intermédiaire du préconscient. Selon lui, la censure existe à tous les niveaux mais avec moins de rigueur entre le stade de la conscience et du préconscient.

2.1.3. Le conscient

Aborder la question de la conscience, c'est tenter de comprendre l'existence même de chaque individu et sa relation avec la réalité du monde dans lequel il vit. Le conscient est

⁸ Lagache, Daniel, *Les pulsions*, Paris, Puf, 2009. p. 26.

⁹ Benyamin, Mickael, *Le préconscient dans l'œuvre de Freud*, Paris, Presses Universitaires de France, 2013, p. 21.

également et surtout le lieu où se construisent la pensée et son processus. C'est également le lieu où se matérialisent les souvenirs et les raisonnements.

« La conscience ne peut être envisagée comme une seule fonction, localisée dans un centre déterminé. Caractéristique de l'homme vivant, elle ne peut être abordée isolée de son contexte, c'est-à-dire chez l'homme dans le monde aux prises avec les informations qu'il reçoit et qui le font agir, mais son action dépend également de la connaissance qu'il a de ses sentiments, de son acquis culturel et affectif, de son histoire, de tout ce qu'il a vécu et qui constitue sa personnalité. De tout cela, nous avons « plus ou moins conscience » car la conscience de nous-même demeure souvent floue. »¹⁰

La conscience englobe les cinq sens et aussi les moments de méditations qui constituent la réalité palpable de chaque individu. Anzar Afaya est celui par lequel la conscience prend sens et se développe dans la mesure qu'elle devient une réalité palpable et sexuelle surtout. Le désir sexuel et les caresses créent chez notre personnage une envie de pérenniser le moment présent. La pulsion sexuelle construit la réalité d'Anzar Afaya.

La deuxième topique qui se compose du Ca, du Moi et du Surmoi va nous permettre de mieux comprendre l'émergence de la sexualité de notre personnage et surtout de savoir le mécanisme à partir duquel elle se déploie.

2.2.1 Le Ca

Selon Sigmund Freud, le Ca est une instance particulière à chaque individu. C'est le « réservoir des pulsions »¹¹ On peut l'apparenter par ailleurs à l'instinct animal. Le Ca ignore l'effet du temps et les concepts moraux n'ont pas de prise sur lui. C'est également un lieu où les contradictions et les remises en question n'existent pas. C'est pourquoi Freud nous précise que c'est à ce niveau que domine entièrement le principe du plaisir. Il ne cherche qu'à satisfaire dans l'immédiat les plaisirs et les désirs basiques des individus.

¹⁰ Lechevalier, Bianca et Lechevalier, Bernard, *Aborder la question de la conscience*, Paris, Revue française de psychanalyse, 2007, p. 437.

¹¹ Quinodoz, Jean-Michel, *Lire Freud*, Paris, Presses Universitaires de France, 2004, p. 231.

Amin Zaoui a bien compris ce principe en développant la personnalité et surtout la psyché de son personnage Anzar Afaya. C'est à partir du désir et de l'envie sans retenue ni ombrage que se construit la trame narrative. Le récit se développe à partir de la recherche de plaisir. Une quête que notre personnage Anzar entreprend de manière presque instinctive. « Discrètement, j'ai chatouillé mes deux merveilles entre mes jambes en examinant l'humidité et le vide absurde autour de moi. »¹² Le Ca, c'est comme un cheval fougueux ; dont le Moi serait le cavalier.

2.2.2 Le Moi

Le Moi selon Sigmund Freud, est une instance en perpétuel mouvement. Elle se renouvelle constamment ; néanmoins elle n'est pas maîtrisable. C'est une forme impossible à canaliser et donc elle tend à s'affermir et à s'imposer malgré les obstacles de la morale sociale et des garde-fous du Ca. Le Moi se compose de plusieurs fonctions. Parmi ces fonctions, on peut citer un principe qui prédomine dans le récit d'Amin Zaoui Le miel de la sieste, C'est la gestion du rapport plaisir/ réalité.

Anzar Afaya est dépendant dans le récit d'une sorte de Libido narcissique qui le pousse constamment vers la jouissance et le plaisir sexuel. La mise en place de ses envies est corollaire du Moi.

La libido joue un rôle important dans le récit d'Amin Zaoui. C'est à partir du plaisir que se construit le récit et se déploie. C'est une quête instinctive du plaisir charnel. Anzar Afaya est le reflet de ce que pense Amine Zaoui de la sexualité. Selon lui, elle est le reflet d'une castration et une phobie par rapport à l'enseignement qui condamne la mixité.

« La sexualité demeure un complexe psychosocial refoulé et chronique chez le musulman en général, de la naissance jusqu'à la mort. La sexualité est une obscurité, un trouble ! »¹³

3.3.3. Le Surmoi

Le Surmoi selon Sigmund Freud est le juge suprême qui préside aux actions de chaque individu. Il est tributaire du lègue des fondements moraux et des interdits que chaque

¹² Zaoui, Amin, op.cit., p. 19.

¹³ <https://www.liberte-algerie.com/chronique/la-sexualite-dans-la-societe-arabo-musulmane-tabou-obsession-honte-et-honneur/> Amin Zaoui. (Consulté le 25 mars 2020.)

personne doit respecter. Le Surmoi est ce qui est supérieur en chacun de nous. On peut le considérer comme une loi intérieure qui préside aux actions des individus. Au niveau du Surmoi, le rôle des parents est très important. Ils font office de d'autorités externes qui vont donner des limites et une censure aux désirs les plus intimes.

Anzar Afaya est conscient du pouvoir de ses parents et surtout de leur influence sur sa vie. Son père est une image constante de probité et de droiture. Sa tante Jouhra également est un personnage important dans la mesure où elle lui donne son nom de Bouqlaoui. Un nom qui lui causait problème au début et dont il commence à accepter avec le temps.

« Mon vrai nom, Anzar, désigne, cela m'a été expliqué par mon père, le dieu de la pluie et de l'eau chez mes ancêtres les Berbères. Celui dont Khala m'a affublé me sied parfaitement. Il est juste. Sur mesure. Il me va comme un gant (je n'aime pas cette expression usitée et froide) Les noms sont nos vêtements intimes, nos jardins secrets. Ils sont notre miroir non—aveugle.

Au crépuscule, j'adore me fixer dans le miroir de mon nom : Bouqlaoui !

Moi, Bouqlaoui fils d'Anzar Afaya el-Kebir. »¹⁴

¹⁴ Zaoui, Amin, op.cit., p. 12.

3- Jouissance et sexualité

Anzar Afaya est un personnage qui va au-delà de la censure sociale. Il se délecte des interdits et des tabous. C'est à partir d'une jouissance et d'une sexualité qu'il assume pleinement qu'il va vivre pleinement ses désirs. Anzar éprouve une joie lorsqu'il malaxe et joue de ses deux testicules dissymétriques. Il lui arrive même de les tapoter dans les endroits publics et en cachette. A l'école, il n'appréciait pas la séance d'éducation sportive. Il préférerait aller à la bibliothèque et caressait avec délectation ses deux testicules sous la table. Au bus également et parmi les autres voyageurs, il trouvait toujours l'occasion de caresser ses parties intimes ; et cela malgré les injonctions de sa mère.

« Malaxer ses testicules, dans la rue ou dans le bus, est une mauvaise habitude, C'est comme tripoter son nez. Mais cela n'est pas vrai non plus, car chaque membre éprouve ses propres sensations. Bien que dissuadé par ma mère, je n'ai pas pu me débarrasser de ce tic magique, capable de me faire remonter le temps et de vérifier les faits dans leur exactitude et leurs détails.

Si je ne me caressais pas les couilles, je n'arriverais jamais à me rappeler mon passé. Dès que je touche à mes boules cariées, rien n'échappe à ma mémoire, on dirait que cette dernière se trouve dans mes testicules. »¹⁵

La sexualité dans le récit *Le miel de la sieste*, d'Amin Zaoui est omniprésente et fait office d'élément catalyseur qui permet de comprendre les actes du personnage principal. Anzar Afaya est obnubilé par ses attributs physiques qui lui confèrent le nom de Bouqlaoui. Il est toujours en quête de plaisir et de jouissance. Cependant pour mieux comprendre cet état et cette obsession, il faudrait aborder sa sexualité en tant que phénomène social et culturel en plus d'un phénomène psychique. La perspective des scripts sexuels, élaboré à la fin des années soixante par John Gagnon et William Simon¹⁶, permet de comprendre le personnage Anzar Afaya. C'est dans ce sens, qu'on peut dire que la sexualité de notre personnage ne résulte pas inévitablement d'un conflit entre les pulsions et la société. Selon nos deux scientifiques, il existe une loi et un principe répressif que les individus acceptent afin de mieux évoluer au sein de la collectivité. Gagnon et Simon, nous disent que la seule barrière qui va endiguer l'essor de la sexualité, réside dans l'hypothèse répressive. C'est-à-dire que les

¹⁵ Zaoui, Amin, op.cit., p. 16.

¹⁶ Gagnon, John, *Les Scripts de la sexualité : Essais sur les origines culturelles du désir*, Paris, Payot, 2008.

pulsions sexuelles vont évoluer ou régresser selon le degré de répression imposé par la société.

Trois éléments sont au centre des scripts sexuels de Gagnon et Simon. En premier lieu, ils développent l'idée de perspective d'interaction entre les individus. C'est un script important dans la mesure où il nous offre la perspective de comprendre le rôle des parents surtout dans le développement de la sexualité des enfants. Anzar Afaya était dès son enfance sous l'influence de Jouhra qui va l'initier aux plaisirs interdits de la sexualité.

« Le jour où Khala m'a déshabillé pour constater cette fameuse anomalie, ses gestes fins et délicats ont provoqués en moi une étrange allégresse. Et depuis, je continue à me les caresser, été comme hiver. Cela me procure bonheur et jouissance. Et beaucoup d'autres belles choses. »¹⁷

En deuxième lieu, il faudrait préciser que Gagnon et Simon attirent l'attention sur le rôle des systèmes symboliques au sein de la structure sociale. Anzar Afaya est tributaire d'une malformation qui va devenir un attribut indissociable de sa personnalité. Les testicules de notre personnage Anzar Afaya sont ses atouts les plus précieux. Ils sont en permanence dans ses esprits. Ses testicules deviennent le symbole de sa virilité et surtout une sorte de fierté que notre personnage commence à assumer pleinement grâce aux encouragements de sa mère et Khala Jouhra. « Khala Jouhra avait raison, les couilles sont l'âme du corps masculin. L'essence de la vie. Le point de jonction. Le centre de la terre. La continuité ! La légende. »¹⁸

Le troisième élément qui caractérise le script et la nature de la sexualité selon Gagnon et Simon, est l'héritage freudien de l'intrapsychique. C'est d'une importance capitale de comprendre la relation de la psyché, la sexualité et la société. C'est à partir de l'intrapsychique que se construit une certaine vision de la sexualité en relation avec la subjectivité, la vie mentale les prescriptions culturelles. Selon Gagnon et Simon, l'expérience personnelle va générer des séquences narratives, des projets et des phantasmes sexuels. On peut dire alors qu'Anzar Afaya est confronté à un schéma complexe qui va générer selon sa vie mentale, un comportement social où la sexualité est prédominante. Des séquences ritualisés vont devenir son quotidien et vont devenir une réflexion obsessionnelle autour d'une seule idée ; assouvir ses désirs sexuels. Les caresses de Khala Jouhra, sont des moments

¹⁷ Zaoui, Amin, op.cit., p. 11.

¹⁸ Zaoui, Amin, ibid. p. 14.

essentiels pour Anzar qui apprécie pleinement les caresses et l'allégresse que lui procure les mains de Jouhra sur ses testicules. Le jour où elle le serre sur sa poitrine et attrape son sexe, était pour Anzar un moment décisif dans sa vie. C'est à partir de cet instant qu'il commence à chercher le plaisir ailleurs qu'en lui-même.

« Khala Jouhra ne m'a pas répondu. Fermement, elle m'a serré contre sa poitrine, puis elle a dégrafé mon pantalon, me l'a baissé jusqu'aux genoux, s'est emparé de mes boules, et les a examinées, les a soupesées en murmurant des psalmodies. Et pour la première fois, j'ai senti poindre une étrange sensation dans mon petit pénis. Soudain, celui-ci s'est gonflé. J'ai regardé khala, une lueur de bonheur parcourait les traits de son beau visage grassouillet. »¹⁹

La symbolique du sexe masculin est très révélatrice de l'attitude de la femme envers l'homme dans le récit d'Amin Zaoui. Le pénis devient un objet convoité et dont la femme cherche à découvrir. Selon la psychanalyste Susann Heenen-Wolff dans *Envies de pénis*²⁰, le concept d'envie sexuelle chez la femme est en relation directe avec un cheminement naturel vers l'autre sexe. La sexualité masculine est tributaire dans le récit *Le miel de la sieste* d'une découverte primaire et primordiale chez Anzar Afaya c'une sensation nouvelle qui va l'introduire définitivement et pour la première fois dans un état de jouissance qu'il va développer tout au long du récit.

La jouissance selon Amin Zaoui est donc ; une conséquence d'une découverte primaire d'une sensation nouvelle. La sexualité devient une étape dans la construction de la personnalité du personnage.

¹⁹ Zaoui, Amin, op.cit., p. 23.

²⁰ Heenen-Wolff, Susann, *Envies de pénis*, Paris, Oxalis, 2007, p. 87.

4- Rêves et souvenirs

« J'aime les rêves faits pendant la sieste, ils sont ardents et diaboliques. »²¹ C'est ainsi que Anzar Afaya exprime ses rêves. D'un point de vue psychanalytique, les rêves sont la voie suprême vers les profondeurs de la psyché. Selon Sigmund Freud, les rêves sont l'aboutissement et la réalisation d'un désir refoulé et réprimé. Ceux qui rêvent retrouvent leur nature intime. La seule réalité psychique selon la psychanalyse, c'est les rêves. Cependant, ils demeurent aussi inconnus que la réalité du monde extérieur. C'est à partir de ce postulat de base que l'interprétation des rêves est devenue cruciale afin de sonder l'état psychique des individus et de comprendre leurs motivations.

Les rêves de notre personnage Anzar Afaya sont le reflet de sa véritable personnalité. Il est celui qui se cache derrière le nom de son cousin décédé. Dans ses rêves, il retrouve sa véritable identité. La totalité de sa psyché, réside dans les méandres inextricables de ses pensées. Il n'arrête pas de se poser des questions sur sa vie et le sens de son existence. Une existence qui n'est pas totalement personnelle ; puisqu'il la partage avec les souvenirs de son cousin dont on lui a donné l'identité.

« Je possède une carte d'identité nationale avec ma photo et le nom de mon cousin, que Dieu accueille son âme dans Son vaste paradis. Une carte nationale de couleur verte, avec une photo abjecte. Les yeux bien ouverts, selon les instructions du photographe, la raie bien tracée par Khala Jouhra. J'ai fait plastifier ma carte nationale afin de bien la préserver.

Il m'arrive, une fois par an, le soir de mon anniversaire, d'accomplir une prière pour l'âme de celui qui m'a donné son identité. Il m'arrive aussi de boire un verre à sa santé. Le soir de mon anniversaire, *son* anniversaire plutôt. »²²

Les souvenirs affluent à chaque fois que notre personnage Anzar Afaya se remémore la date d'anniversaire de son cousin. C'est à partir de ce moment qu'il commence à se poser des

²¹ Zaoui, Amin, op.cit., p. 16.

²² Zaoui, Amin, ibid. p. 27.

questions sur sa véritable identité. Il tente de se retrouver au milieu de ce simulacre social qui l'empêche de dire son véritable nom.

Le personnage Anzar Afaya se remémore des souvenirs lointains qui semblent encore vivace dans son quotidien. Sur le plan psychanalytique, on constate ce que Freud nomme la *répétition et l'élaboration*²³ des actions passées. Conrad Stein dans son ouvrage *Rêve et névrose de transfert d'après Freud*, nous précise que le plus important pour un individu qui se remémore des souvenirs ; c'est l'action de contourner les obstacles de la censure psychique afin d'assumer pleinement ses actions socialement répressibles. Anzar Afaya se remémore avec délectation ses envies et désirs sexuels qu'il assume pleinement.

« J'aime faire l'amour aux femmes moches et vieilles dont les corps sont ruinés ou presque. Je vénère le corps féminin abîmé et délabré. Au moment de l'orgasme, j'adore sucer et malaxer les seins fanés et flétris. J'aime les ventres froissés, foncés ou gonflés, qu'importe. Ces femmes qui ont l'âge de ma mère ou de ma grand-mère, au moment de l'extase charnelle, me mettant dans un état second. J'aime les yeux fatigués par l'âge et ranimés par le plaisir sexuel. »

²³ Stein, Conrad, *Rêve et névrose de transfert d'après Freud*, Paris, Eres, 2010.

5- Fantômes, créations et images subliminales

Les fantasmes d'Anzar Afaya sont ce qui constitue son identité et sa véritable personnalité. Il se délecte d'un plaisir accru lorsqu'il caresse ses testicules. C'est un acte qui ne le quitte jamais et dont il affectionne tout particulièrement l'usage. Le plaisir d'Anzar Afaya est surtout secret. Il apprécie les moments intimes et secrets où il se délecte au toucher de ses parties intimes. Sa première expérience sexuelle cependant est particulièrement singulière ; puisqu'il va pénétrer une ânesse en chaleur.

« Ma première expérience sexuelle se déroule avec une ânesse. Fantastique ! Elle était en chaleur, dès que je l'ai pénétrée, elle a tourné sa tête vers moi pour me fixer d'un regard doux, et je voyais pendre sa langue dans sa gueule pleine de bave. C'était fantastique. »²⁴

L'image de l'ânesse en chaleur lui procure une extase et un plaisir extrêmes et inoubliables. « Cet orgasme-là, avec l'ânesse, fut unique. Il est resté ancré dans ma mémoire sensuelle et sexuelle. »²⁵

Les fantasmes chez Anzar Afaya sont en relation avec une seule et unique vérité. C'est l'aspect subliminal des images de femmes nues. La sexualité chez notre personnage est une représentation et une mise à nu d'une envie qui est un effet d'un désir archaïque, si on se réfère à la psychanalyse, et qui va générer des matrices de plaisirs. Amin Zaoui dans *Le miel de la sieste*, semble développer à l'extrême l'idée que les fantasmes sont le résultat d'une répétition d'actes jugés immoraux par une société qui tente de réprimer les désirs primaires et naturels des individus dont elle se compose.

Amin Zaoui à travers l'image de l'ânesse, nous présente cette envie primaire qui construit la personnalité du personnage Anzar ; au point de devenir une image idéal d'un plaisir unique pour notre personnage.

« L'ânesse fière de son ventre plein, s'éloigne tranquillement, puis se retourne une dernière fois vers moi comme pour bredouiller une déclaration d'amour ! Cela réveille en moi la scène d'amour partagée avec une femme qui avait l'âge de ma grand-mère. C'était beau, aussi féroce qu'un incendie. »²⁶

²⁴ Zaoui, Amin, op.cit., p. 33.

²⁵ Zaoui, Amin, ibid. p. 34.

Lors de cette première partie de notre travail de mémoire, il était question de comprendre la psyché de notre personnage Anzar Afaya. C'est à partir des outils opératoires de la psychanalyse freudienne ainsi que la sociologie de la sexualité qu'on a constaté l'émergence d'une constante dans le récit qui semble une balise qu'Amin Zaoui utilise afin de donner une profondeur à un personnage à la limite du grotesque. Anzar Afaya est un personnage laid. Il ne peut même pas se regarder dans un miroir tellement il déteste sa figure osseuse et son gros nez ; sans oublier ses longs oreilles d'ânes.

Néanmoins Amin Zaoui a développé chez notre personnage le désir d'assouvir ses désirs les plus bestiaux. Ses gros testicules asymétriques réconfortent Anzar dans sa quête de plaisirs charnels. Khala Jouha sa parente, a développé ses envies sexuelles durant son enfance en caressant ses testicules durant des moments intimes inoubliables pour Anzar Afaya.

Le récit *Le miel de la sieste* est une introspection donc dans les kyrielles de la psyché à travers un voyage onirique qui transcende les interdits pour construire sa véritable réalité. Amin Zaoui nous présente une histoire de comportements, de représentation et surtout de sexualité. C'est une reconstitution de pratiques sexuelles selon un mécanisme avec des formes successives en relation avec le corps.

La sexualité dans le récit est une expérience non pas en corrélation seulement avec la société ; mais intrinsèque à la condition du personnage Anzar Afaya. La subjectivité du sujet s'affranchit d'un schéma de pensée qui se base sur la trivialité et les pulsions cachées générée par une psyché tourmentée. Amin Zaoui expose le champ du désir à travers le microcosme de son personnage qui assume pleinement sa malformation physique.

Il convient par conséquent d'entamer lors de la deuxième partie de notre mémoire, l'analyse des images fantasmagoriques des femmes qui inspirent Anzar Afaya. Il sera possible

²⁶ Zaoui, Amin, *ibid.*, 34.

également de vérifier l'idée de Michel Foucault de *l'individu moderne*²⁷ qui fait l'expérience de sa sexualité. A travers le grotesque, la virilité et l'usage d'une forme novatrice d'un discours où le moi est en évolution permanente.

²⁷ Foucault, Michel, Histoire de la sexualité II, Paris, Gallimard, 1983, p.10.

Deuxième Partie

1. L'expérience du grotesque

Entre laideur et hermétisme, inintelligibilité et marginalité ; le grotesque chez Amin Zaoui déstabilise et fascine en même temps qu'il provoque. Anzar Afaya est un personnage qui tente d'assouvir ses désirs et use d'humour pour expliquer ses actes immoraux. C'est un fait indéniable. Cependant, l'humour de notre personnage est en relation avec sa psyché et ses envies larvées. Une psyché obnubilée par ses testicules dissymétriques.

L'aspect physique de notre personnage est un élément significatif qui nous donne une idée sur la personnalité de notre personnage. Il use d'humour acerbe la plupart du temps afin de pallier à sa laideur. Il sait qu'il n'est pas beau et joue de ça en usant d'humour sarcastique.

Le grotesque dans *Le miel de la sieste* est surtout une expérience vécue par le personnage principal, Anzar Afaya.

« À cause de mes deux billes distinctes, je sens également que ma démarche est penchée. Mes épaules sont courbées. Je marche en m'inclinant légèrement sur la jambe droite, celle qui porte la couille volumineuse. Cette anomalie m'a dispensé des cours d'éducation physique et du service militaire.

Elles sont fortes les couilles ! »²⁸

1.1. L'usage du grotesque et la limite de la caricature

L'usage du grotesque dans *Le miel de la sieste* est également une réduction et une déformation de l'image humaine comme le démontre si bien Iehl dans son essai sur le grotesque. Le grotesque est un indicateur de l'état mental du personnage. Il ne prend pas en considération la physionomie comme élément révélateur de sa nature véritable. L'image d'Anzar Afaya dans le récit est à la limite de la caricature. Rire de son corps est un palliatif qui permet à notre personnage de surpasser les limites de son corps afin d'atteindre une volonté de réussir à assouvir ses désirs. Anzar Afaya est la négation de la beauté. Il ne cherche pas à plaire ; mais surtout à assouvir ses désirs sexuels. L'humour chez lui est plutôt une forme de sarcasme.

Il aime à dire son dédain pour son village natal. Il n'arrive même pas à comprendre pourquoi il revient vers son village. « Mais pourquoi est-ce que je reviens dans ce village des mouches bleues. »²⁹

²⁸ Zaoui, Amin, op.cit., p. 13.

1.2. Le paradoxe de la contradiction

Notre personnage cultive le paradoxe de la contradiction. Il n'apprécie nullement son village ; bien qu'à chaque fois il cite Ibn Khaldoun qui l'a nommé dans son *Livre des exemples*. Son village, selon lui est un lieu de désolation. « C'est dans ce nulle part plein de mouches et de poussière que, d'après le récit de Khala Jouhra, je suis né. »³⁰ C'est un endroit où la chaleur pendant la saison estivale rend les gens indolores et endormis. Anzar Afaya n'arrête pas de médire sur le sort qui l'a fait naître dans ce village qu'il n'arrive pas à aimer.

« Mon village natal s'appelle Bab-el-Kamar. Étonnante appellation, a écrit Ibn Khaldoun. Ce nom signifie la porte de la lune en arabe.

Ici, dans ce village situé au bout du monde, je me sens comme au bout de la boule bleue, la terre. Et je possède deux boules dissymétriques."³¹

Le grotesque est une notion problématique en soi. C'est à partir des écrits de Bakhtine³² qu'on peut dire que c'est une notion qui englobe le folklore et une certaine conception de la vie qui va au-delà de l'apparent. Amin Zaoui nous plonge dans les arcanes de la psyché de son personnage en usant d'ambivalence et d'universalité. La personnalité d'Anzar Afaya est imprégnée de comique et de burlesque. Il est ce qu'il nomme « dérangeur de mots. »³³ Il trouve la société et son village surtout risibles et grotesques. Selon lui, c'est un endroit qui compte plus de mouches bleues que de personnes. Il va même jusqu'à montrer sa stupeur concernant l'intérêt d'Ibn Khaldoun pour ce lieu perdu sur la carte du pays.

Amin Zaoui dans *Le miel de la sieste* utilise le grotesque comme genre révélateur d'une psyché obnubilée par le sexe. Ses testicules asymétriques sont au centre des réflexions d'Anzar Afaya. Le récit est tributaire d'une charge comique qui accentue le grotesque et permet à l'écrivain d'aller encore plus dans l'explication des envies libidinales de notre personnage. Cette technique permet de faire une jonction acceptable entre le visible et l'invisible au sein d'une société qui ne tolère pas les écarts d'ordre sexuels. La sexualité et le grotesque sont intimement liés à l'œuvre d'Amin Zaoui. Les images scatologiques et les

²⁹ Zaoui, Amin, op.cit., p. 9.

³⁰ Zaoui, Amin, ibid. p. 19.

³¹ Ibid., p. 19.

³² Bakhtine, Mikhaïl, *L'Œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Age et sous la Renaissance*, Gallimard, 1970.

³³ Zaoui, Amin, op.cit., p. 23.

explications autour des testicules forment dans le récit des moments érotico-fantasques, qui sont de véritables rites d'initiation pour notre personnage principal, Anzar Afaya.

2- identité et sexualité chez Anzar Afaya

La sexualité est présente dans *le Miel de la sieste* dès le début du récit. C'est une constante qui donne un sens au parcours d'Anzar Afaya. La question de la sexualité est abordée dans notre récit à partir de la vision égocentrique de notre personnage. Anzar Afaya est doté d'un corps avec une sexualité exacerbée et il se délecte à profiter de ses attributs naturels.

2.1. Sexualité et instinct primal

La sexualité accompagne la personnalité d'Anzar Afaya constamment. Son appartenance au sexe est une composante fondatrice de son identité individuelle et sociale. Dès son enfance, le désir libidinal s'est installé en lui comme une constante et presque une obligation qu'il va devoir vivre avec chaque jours. Ses testicules sont la fenêtre à travers laquelle il pénètre son esprit obnubilé par les plaisirs sexuels. Notre personnage découvre son identité à partir d'une comparaison entre lui et ceux qui l'entoure. Il vit parmi sept sœurs et un frère efféminé. Ce sont des éléments très importants pour la formation de son identité psychosexuelle « Je suis le frère de sept sœurs. Noura, Khadidja, Halima, Aïcha, Raquel, Sadia, Mrima. Cinq dans l'œil d'Ibliss, Satan ! Deux d'entre elles sont plus jeunes que moi, les autres sont mes ainées. Vivre parmi sept sœurs et un frère efféminé est un privilège risqué. Une chance pour les couilles dorlotées ! »

Il faudrait savoir par ailleurs, que la sexualité est importante au sein de la théorie freudienne. Elle est en relation directe avec les organes génitaux. Le plaisir sexuel selon Freud n'est pas néanmoins ressenti seulement par les parties génitales adultes. Cette sensation peut être au niveau d'autres zones du corps humain. La libido ou le désir selon Freud est une force fondamentale qu'il apparente à la sensation de la faim. C'est pourquoi il a imaginé trois stades qui s'opèrent en deux temps complémentaires au cours de la vie. Durant l'enfance ; c'est la découverte des organes et de la sexualité comme curiosité ainsi qu'une découverte. Ensuite, la puberté et l'âge adulte où les individus tentent d'obtenir du plaisir à partir de plusieurs zones du corps humain.

Selon Victor Smirnoff, dans *La psychanalyse de l'enfant*³⁴, la théorie psychanalytique freudienne est en relation avec la maturation de l'appareil psychique de l'enfant. Ce sont différents stades pulsionnels qui vont générer des affects associés à un organe en particulier.

2.2. Evolution de l'instinct sexuel

Anzar Afaya découvre la sexualité dès sa prime enfance. Il découvre une anomalie qui le différencie des autres enfants. Ses couilles asymétriques sont symptomatiques d'une sexualité exacerbée. C'est ce mécanisme qui va déclencher chez notre personnage une envie de comprendre sa différence avec les autres enfants de son âge. C'est également un jeu qui va lui permettre de découvrir le plaisir et qui va s'accroître avec le temps en un désir sexuel. « Je ne peux dormir que si mes deux étranges couilles sont bien nichées dans le creux de mes paumes chaudes. Pendant les longs jours caniculaires d'été, à l'heure de la sieste, j'aimais jouer avec elles en les frictionnant entre mes doigts comme deux billes de verres. »³⁵

Le jeu constitue une étape essentielle lors de la découverte de la sexualité. C'est à partir des attouchements de ses parties intimes, que notre personnage ressent le plaisir accentué par les formes asymétriques de ses testicules disproportionnées. Anzar Afaya est différent des autres enfants. À l'école, à chaque fois que les enfants se précipitent à la cours pour courir et jouer ; lui se retire seul à la bibliothèque pour caresser avec délectation ses couilles. C'était son jeu à lui. « Dès que mes copains de classe se précipitaient vers le terrain de sport de l'établissement pour jouer au ballon, je me retirais dans la bibliothèque. Je lisais en jouant avec mes couilles. »³⁶

2.3. L'identité entre individualité et collectivité

L'identité se construit à partir d'une prise de conscience individuelle qui émane d'une idée particulière. C'est le constat de la différence parmi la multitude. L'identité est un phénomène individuel. C'est également le rapport de l'individu par rapport à un environnement donné, Anzar Afaya dans le récit, se définit par rapport à ses caractéristiques physiques avant tout. L'identité tribale et son appartenance à son père s'estompent suite à sa prise de conscience de son individualité. C'est à partir de ce constat dans le récit qu'on peut dire que l'identité et la sexualité sont deux vecteurs importants dans le récit qui permettent de mieux comprendre la psyché de notre personnage Anzar Afaya.

³⁴ Smirnoff, Victor, *La psychanalyse de l'enfant*, Parus, PUF, 1992.

³⁵ Zaoui, Amin, op.cit., p. 11.

³⁶ Ibid., p.13.

Amin Zaoui nous présente la sexualité non pas comme un phénomène synonyme de dépravation ; mais comme une unité constitutive d'un personnage qui assume pleinement sa destinée au sein de la collectivité. Anzar Afaya affectionne tellement ses attributs sexuels qu'il passe son temps à chercher dans le dictionnaire les explications concernant son organe sexuel.

« Ce que j'adorais, c'étaient les dictionnaires. Les mots nus et libres de toute expression ou utilisation, classés dans le Larousse et le Robert, me fascinaient. La première définition que j'ai cherchée a été celle du mot ; « COUILLE ». Voici ce que j'ai trouvé : nom féminin (latin populaire *colea*, du latin classique *coleus*). Testicule : nom masculin (latin *testiculus*). Glande génitale mâle qui élabore les spermatozoïdes et sécrète les hormones mâles. »³⁷

La fascination de notre personnage pour ses attributs sexuels, est confortée et encouragée par sa tante qui lui a insufflé l'idée de la primauté du sexe sur les autres facultés et capacités humaines. Anzar Afaya est devenu convaincu de l'importance de la sexualité au détriment de tout ce qui constitue les autres constituants de son identité. Khala Jouhra a insufflé chez Anzar Afaya une idée qui s'est développé en conviction chez lui ; la sexualité c'est la masculinité. « Khala Jouhra avait raison. Les couilles sont l'âme du corps masculin. L'essence de la vie. Le point de jonction. Le centre de la terre. La continuité ! La légende ! »³⁸

3- virilité et appartenance sociale

³⁷ Zaoui, Amin, op.cit., p. 14.

³⁸ Ibid., p.14.

Dès que l'on se penche sur la virilité, c'est la question du pouvoir et de la supériorité d'un sexe sur un autre qui semble prédominer. Cependant dans le cas de notre personnage, la virilité s'est imposée à lui de par le rapport qu'il entretient avec son corps au sein d'une société qui valorise le masculin sur le féminin. Anzar Afaya est un personnage régi par des mécanismes psychiques où la sexualité est au centre de ses réflexions. Il est comme emprisonné de ses attributs sexuels et comme il ne peut s'en détacher ; il est condamné à assumer sa virilité au sein de la société.

Dans *Le miel de la sieste*, ce qui semble relever de la virilité de notre personnage c'est l'exubérance de ses testicules et son appétit sexuel inextinguible. C'est pourquoi il a toujours préféré son surnom Bouqlaoui. Un nom porteur de charge érotique qui permet de le distinguer au sein de la société des autres personnes du même sexe que lui. La sexualité parmi les habitants de son village est importante et permet de qualifier un homme en tant que personne à part entière. Bouqlaoui est le nom que notre personnage préfère. Il porte l'image de ses testicules qu'il se délecte à les caresser à chaque instant comme un réflexe instinctive.

Les testicules d'Anzar Afaya sont emblématiques de sa virilité. Il devient par la force des choses le mâle dominant. Celui qui surpasse tout le monde dans son village. Il dépasse surtout son frère aîné efféminé, condamné à vivre enfermé loin des regards des autres.

Tous ceux qui semblent en manque de virilité, on les place en marge de la société. Ils portent en eux les stigmates d'une honte qui jette l'opprobre sur eux pour toujours. La virilité est ce qui constitue le masculin dans le village de notre personnage. Khala Jouhra lorsqu'elle parle de Toufik, le frère d'Anzar Afaya, elle ne ménage pas ses mots et son constat est expéditif et sans équivoque. « Khala me disait : Ton frère Toufik n'a pas de couilles. »³⁹

Le frère d'Anzar Afaya, est l'exemple d'une virilité perdue à cause de ses penchants jugés dépravés par sa mère et les membres de sa société d'appartenance. Il faudrait savoir que dans le village Bab-El-Kamar, les gens n'apprécient pas les hommes qui manquent de virilité et

³⁹ Zaoui, Amin, op.cit., p. 14.

encore moins les efféminés ; d'où la tristesse et le désarroi de la mère d'Anzar Afaya. « Ma mère passait ses jours à pleurer sur le sort de mon frère aîné, Toufik, qui commençait à préférer porter des vêtements féminins. Il marchait comme une jeune fille. Et pourtant il avait une paire de couilles resplendissantes et en bonne santé. »⁴⁰

La notion de virilité prend dans le récit une consonance constructiviste de l'identité sociale et elle est interactionniste de par l'influence de Khala Jouhra sur notre personnage. L'identité est une construction de soi. Elle se développe à travers les apports émotifs, corporels dans un contexte social donné. Dans *Le miel de la sieste*, Anzar Afaya construit son présent à partir de ses souvenirs. Sa mémoire selon lui, est dans ses testicules. C'est en les caressant qu'il se remémore qui il est. C'est dans ses moments intimes avec ses organes sexuels, que sa vie prend un sens à ses yeux. « Si je ne me caressais pas les couilles, je n'arriverais jamais à me rappeler mon passé. Dès que je touche à mes boules cariées, rien n'échappe à ma mémoire, on dirait que cette dernière se trouve dans mes testicules. »⁴¹

4- Les images fantasmagoriques : Malika et Tuula

Les femmes sont au centre de la trame narrative imaginé par Amin Zaoui. C'est à partir d'une constellation de personnages féminins, que notre personnage évolue. Que ce soit sa

⁴⁰ Amin Zaoui, op.cit., p.23.

⁴¹ Ibid. p.16.

tante Khala Jouhra, Ghita, Rachel, Khira, Sa cousine Malika ou l'ambassadrice allemande Tuula, se sont toujours des femmes qui jalonnent le parcours d'Anzar Afaya.

4.1. Malika

Anzar Afaya est obnubilé par des images obsédantes qui caractérisent ses réflexions. C'est surtout sa cousine Malika qui semble constituer pour lui un amour sincère et véritable, qui contraste avec ces désirs bestiaux. Néanmoins, Malika, la fille de son oncle Wardane est une femme inaccessible pour lui. Elle est la coupe du graal perdue. C'est à partir d'une usurpation d'identité et un malencontreux concours de circonstances qu'il est devenu son frère. « Moi, Anzar Afaya dit Bouqlaoui, je suis officiellement devenu le fils de mon oncle wardane Afaya ! Mon père s'en foutait, de même que Khala Jouhra. »⁴²

L'image de sa cousine aimée va hanter les pensées de notre personnage dans sa quête effrénée de plaisir. Jean Starobinski, dans *Les emblèmes de la raison*,⁴³ Nous explique que l'image que nous nous faisons, détermine nos choix de vie et nos aspirations. C'est une lumière parfois crépusculaire et souvent lumineuse. Selon lui, chaque personnage voit le monde à travers deux visions distinctes. Les lumineux penchent vers l'espoir et la créativité ; et les ténébreux semblent confinés dans les arcanes du désespoir et de la monotonie. Anzar Afaya, est un personnage en quête de plaisir, dominé par l'idée du sexe. Il cherche à assouvir ses désirs et trouve l'extase à travers ses différentes conquêtes. C'est Tuula, l'ancienne ambassadrice d'Allemagne de l'Est, qui allait assouvir les désirs grivois, égrillards les plus obscènes.

4.2. Tuula

Tuula est une conquête particulière pour Anzar Afaya. Elle est un fantasme bestiale poussait à l'extrême. Notre personnage qui affectionne tout particulièrement les femmes d'âges avancées, s'est épris de cette dame élégante, avec une démarche bourgeoise. Elle était son enseignante d'allemand. Anzar Afaya ne semblait intéressé que par l'aspect de son corps et ses attraits physiques. La forme des lèvres de l'institutrice était une image à laquelle il se délecte en observant les mouvements. Ses oreilles cèdent le pas à ses instincts sexuels qui s'éveillent. « Elle avait appris par cœur de longs passages de Faust de Goethe, le considérant comme un chef-

⁴² Zaoui, Amin, op.cit., p. 23.

⁴³ Starobinski, Jean, *Les Emblèmes de la Raison*, Paris, Gallimard, 2006, p. 196.

d'œuvre inimitable et éternel. Goethe, à ses yeux, représentait le prophète de la littérature allemande et universelle. Je suivais les mouvements de sa bouche plus que le contenu de son discours sur Faust. »⁴⁴

4.2.1. Images et pouvoir libidinal

La faculté de symbolisation chez Anzar Afaya est tributaire d'une charge libidinale. C'est à travers une sensibilité axée sur le regard et les fantasmes que le récit évolue. Selon Serge Tisseron, Les images du corps permettent d'accentuer la charge symbolique.

« La prise en compte du corps est donc le seul moyen de sortir d'une opposition bipolaire stérile entre symbolisation en images d'un côté et symbolisation verbale de l'autre. Et cela oblige aussi à envisager que les images sont une forme de symbolisation distincte des formes sensorielles, gestuelles et émotionnelles. Car ce serait alors reproduire un autre schéma d'opposition binaire tout aussi stérilisant que le précédent. Dans le premier, c'est la spécificité du corps qui est ignorée et, dans le second, c'est celle des images. »⁴⁵

L'image introduit le corps dans le récit d'Amin Zaoui. L'image est pareillement la jonction entre le désir et l'acte pour l'assouvir. Anzar Afaya en observant Tuula, va développer un désir qui finira par consumer ses pensées. Il va passer à l'acte. « Je suivais les mouvements de sa bouche et guettais ce qui était caché sous son foulard rouge. Le loup s'est réveillé en moi, je voulais hurler. »⁴⁶ Les images se bousculent dans l'esprit de notre personnage qui n'a plus qu'une seule envie. C'est d'assouvir ses envies sexuelles.

« J'ai pensé aux mouvements charmeurs de sa bouche, au foulard rouge autour de son cou, à son thé, à son français châtié, à la bibliothécaire, au sang de ses règles... Ces images ont commencé à me hanter, et je me suis dirigé vers cette ancienne bâtisse coloniale nichée dans la forêt, sur les hauteurs d'Alger. »⁴⁷

Anzar Afaya, s'approprie l'image de Tuula. Il l'intériorise comme un contenu fantasmagorique qui attise de plus en plus ses pulsions sexuelles. Il rode près de son lieu de résidence comme un animal enragé qui guette sa proie avec avidité. Il devient comme possédé par son image qui ne la quitte plus. « L'image de son Excellence madame l'ambassadrice ronge mes pensées. Des idées diaboliques me perturbent, me déstabilisent. »⁴⁸

⁴⁴ Zaoui, Amin, op.cit., p. 35.

⁴⁵ Tisseron, Serge, *L'image comme processus, le visuel comme fantasme*, Louvain, De Boeck, 2003.

⁴⁶ Zaoui, Amin, Op.cit. p.36.

⁴⁷ Ibid., P.37.

⁴⁸ Zaoui, Amin, Op.cit. p.37.

Amin Zaoui afin de rendre intense la bestialité d'Anzar Afaya use d'images fantasmagoriques qui se bousculent dans l'esprit d'Anzar Afaya. Des images d'animaux d'abord, puis de sa grand-mère. Les animaux sont les pulsions sexuelles tapées dans l'ombre de son esprit, tandis que l'image de sa mère est le symbole d'une béatitude qu'il a toujours gardé en lui. Sa grand-mère Mansoura était aussi propre que madame l'ambassadrice. Son image est celle d'une propreté quasi religieuse qui contraste avec sa saleté aussi manifeste que répugnante.

Au moment où il rencontre Madame l'ambassadrice avant de coucher avec elle ; c'était son parfum qui a réveillé en lui un désir intense et incontrôlable. « Son parfum puissant a réveillé en moi le loup ou le renard. Je me suis métamorphosé en une forêt d'animaux sauvages ! Je n'arrivais pas à suivre son discours, je ne faisais que suivre ses lèvres soulignées par un rouge à lèvres mauve ! J'ai senti sa main sur mon cou, ses doigts sur mes cheveux. J'ai perdu mon souffle. »⁴⁹

Anzar Afaya n'arrive plus à se contenir. Il suit avec avidité et impatience l'ambassadrice jusqu'à sa chambre. Il se voit comme un chien qui suit son maître sans dire un mot. En montant les escaliers, c'est avec une joie indescriptible qu'il pénètre la chambre comme « un chien de race hybride. »⁵⁰ Une résignation quasi animalière le pousse à enlever ses vêtements sales frénétiquement. Anzar Afaya précise que Madame l'ambassadrice ne faisait pas attention à ses habits désuets et sales. Elle était également aussi secouée qu'une branche d'arbre face à la détermination de notre personnage.

Les images fantasmagoriques font office de matrices génératrices de désirs débridés dans *Le miel de la sieste* d'Amin Zaoui. L'usage métaphorique des images est une constante dans le récit. Une pensée mécaniste chez notre personnage permet d'accentuer ses désirs et ses envies sexuelles. L'ordre et l'importance des événements dans le récit donnent une prédominance à la contemplation et au pouvoir de l'observation. Anzar Afaya est un

⁴⁹ Ibid., P.38.

⁵⁰ Ibid., P.39.

prédateur qui observe sa proie avant de tenter de se l'accaparer. Le corps de Madame l'ambassadrice est un creuset où convergent les désirs sexuels de notre personnage. Lorsqu'elle discute en allemand avec lui en plein ébats ; il n'arrive plus à l'entendre. Il ne pense qu'à l'assouvissement de ses envies les plus inavouables. Le pouvoir de l'œil cède la place à l'acte bestial le plus brutal. « Bestialement, je l'ai pénétrée par derrière ! Elle n'attendait que cela ! »⁵¹ L'articulation entre la psyché et la corporéité génère le résultat escompté ; « la pensée magique »⁵² de Jean Starobinski.

5- Réminiscences sexuelles et névrose obsessionnelle

Anzar Afaya est un personnage obnubilé par un appétit sexuel inextinguible. C'est un personnage qui vit, rêve et tente inlassablement de conquérir plus de femmes. C'est une *chasse* effrénée pour combler un vide émotionnel à travers les ébats amoureux.

Le récit est surtout le parcours d'un personnage problématique en quête de repères dans un monde dont il a peur. « C'est la tombée de la nuit, je hurle comme un loup égaré dans un désert sourd ! Pourquoi les loups hurlent-ils à la tombée de la nuit ? À l'heure du crépuscule, je crains l'obscurité qui pointe à l'horizon. »⁵³ Dans *Le miel de la sieste*, il existe continuellement un parallélisme dérangent entre les troubles du corps et les inquiétudes de la psyché. Anzar Afaya annonce dès le début le malaise et le désarroi de sa mère qui découvre avec effroi son anomalie physique. « Depuis qu'elle a découvert cette anomalie dans mon petit corps fragile, ma mère est habitée par un désarroi chronique. »⁵⁴ La mère de notre personnage redoute qu'un dysfonctionnement ne nuise à la production de son sperme, « ainsi, je ne serais jamais l'homme viril, le futur géniteur tant attendu par la grande famille, capable d'assurer la filiation des Afaya. »⁵⁵

Ce qu'Amin Zaoui veut mettre en lumière dans *Le miel de la sieste*, C'est les moments de réminiscences qui accentuent la sexualité. Cependant la technique adoptée par notre écrivain,

⁵¹ Zaoui, Amin, Op.cit. p.41.

⁵² Starobinski, Jean, L'Œil vivant, Paris, Gallimard, 1961, p. 32.

⁵³ Amin Zaoui, op.cit., p. 9.

⁵⁴ Ibid.

⁵⁵ Zaoui, Amin, Op.cit. p.9.

est surtout une tentative d'exacerbation des sensations les plus basiques afin de déployer un discours basique qui frôle l'épique. Le sentiment amoureux n'est perceptible qu'à travers les tendres pensées qu'éprouve Anzar Afaya pour sa cousine/sœur Malika.

Amin Zaoui, nous présente un personnage exacerbé par un village natal qu'il abhorre et des habitants qu'il n'apprécie nullement. À chaque fois qu'il pense à son village, il prononce ces mots amers : « Mais pourquoi est-ce que je reviens dans ce village des mouches bleus ? »⁵⁶ Un questionnement qui confirme les tourments psychiques d'Anzar Afaya. Il porte en lui les stigmates d'un passé qu'il actualise avec une lucidité déconcertante.

« Le bourdonnement des nuées de mouches bleues m'agace. Elles vibronnent autour de ma tête semblable à une pastèque parfaitement mure. Elles me piquent les oreilles. J'ai des grandes oreilles, décollées et molles. À cause de leur taille, mon père, dans ses tourments de colère, m'appelle *lahmar*, l'âne. »⁵⁷

Anzar Afaya est un personnage en proie à une névrose obsessionnelle qui génère des actions dramatiques particulières. Il porte en lui une aberration physique dont il est conscient. C'est à partir de cette prise de conscience précoce de ses limites, qu'il va développer son désir sexuel. C'est une tentative assumée afin de réaliser de façon incoercible son ultime désir ; valoriser ses testicules et assumer ainsi pleinement son nom ; Bouqlaoui.

⁵⁶ Ibid.

⁵⁷ Zaoui, Amin, Op.cit. p.28.

Conclusion

Le miel de la sieste d'Amin Zaoui est un récit qui relate les tribulations d'un personnage en proie à une obsession sexuelle accrue. À travers l'analyse du roman, nous avons constaté la prédominance d'une idée novatrice que notre écrivain a tenté de développer dans son récit. Il avance le postulat qu'une malformation physique peut amplifier chez le personnage des mécanismes de réminiscences avec une charge créatrice particulière.

La thématique de la sexualité est au centre de l'intrigue. Nous avons constaté chez notre personnage une fixation et une obsession pour les plaisirs charnels tout au long du récit. La narration se construit autour de ses envies afin d'échafauder une trame narrative particulière.

Anzar Afaya, est un personnage qui occupe une place singulière dans l'univers romanesque d'Amin Zaoui. Il concrétise les aspirations de notre écrivain de voir un monde libéré des entraves de la morale corrosive et de la culpabilisation systématique des désirs sexuelles. Anzar Afaya symbolise chez notre écrivain la victoire du larvée sur l'apparent. D'un point de vue psychanalytique et social, il faudrait savoir que notre personnage est caractéristique de la victoire des pulsions primales de l'individu sur les limites socioculturelles.

Dans la première partie de notre mémoire, on a tenté d'analyser le récit à travers le prisme des fantasmes sexuels de notre personnage Anzar Afaya. Sa sexualité exacerbée a comme point d'ancrage ses testicules asymétriques et disproportionnées. Le nom qu'on lui attribue Bouqlaoui, est un vecteur d'accentuation de ce que Karl Abraham nomme la force déterminante du nom. Il assume pleinement son nom et passe la plupart de son temps à caresser ses couilles pour satisfaire ses désirs. On a pu trouver lors de notre analyse une relation directe dans le récit entre la psyché, les anomalies du corps et la sexualité. Un triptyque révélateur de la complexité de l'écriture d'Amin Zaoui.

Dans la deuxième partie de notre mémoire, nous avons tenté de décortiquer l'écriture d'Amin Zaoui à travers son usage du grotesque pour définir l'identité. Sa technique consiste en l'élaboration d'un schéma narratif qui déconstruit les barrières sociales ; tout en édifiant une structure autonome centrée sur des images fantasmagoriques.

Le miel de la sieste est un récit qui donne une nouvelle dimension à l'analyse textuelle des romans maghrébins. Amin Zaoui s'est imprégné des récits des *Mille et une nuits* pour développer un roman qui célèbre la jouissance. Un récit où les frustrations s'estompent devant le triomphe d'une identité scellée qui se libère du joug des tabous. Un récit philosophique également, dont il faudrait développer encore plus dans des travaux ultérieurs.

Bibliographie

- 1- Zaoui, Amin, *Le miel de la sieste*, Alger, Barzakh, 2014.
- 2- Tixier, Gérard, *Psy d'urgence*, Paris, Groupe Eyrolles, 2009.
- 3- Lecourt, Edith, *Découvrir la psychanalyse*, Paris, Groupe Eyrolles, 2006.
- 4- Jung, Carl Gustav, *L'homme et ses symboles*, Paris, Robert Laffont, 1964.
- 5- Naccache, Lionel, *Nouvel inconscient (Le) : Freud, le Christophe Colomb des neurosciences*, Paris, Odile Jacob, 2006.
- 6- Benyamin, Mickael, *Le préconscient dans l'œuvre de Freud*, Paris, Presses Universitaires de France, 2013.
- 7- Lagache, Daniel, *Les pulsions*, Paris, Puf, 2009.
- 8- Lechevalier, Bianca et Lechevalier, Bernard, *Aborder la question de la conscience*, Paris, *Revue française de psychanalyse*, 2007.
- 9- Abraham, Karl, *La force déterminante du nom (1912), Rêve et mythe*, Paris, Payot, 1965.
- 10- Quinodoz, Jean-Michel, *Lire Freud*, Paris, Presses Universitaires de France, 2004.
- 11- Gagnon, John, *Les Scripts de la sexualité : Essais sur les origines culturelles du désir*, Paris, Payot, 2008.
- 12- Heenen-Wolff, Susann, *Envies de pénis*, Paris, Oxalis, 2007.
- 13- Stein, Conrad, *Rêve et névrose de transfert d'après Freud*, Paris, Eres, 2010.
- 14- Foucault, Michel, *Histoire de la sexualité II*, Paris, Gallimard, 1983.
- 15- Bakhtine, Mikhaïl, *L'Œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Age et sous la Renaissance*, Gallimard, 1970.
- 16- Smirnoff, Victor, *La psychanalyse de l'enfant*, Paris, PUF, 1992.
- 17- Starobinski, Jean, *L'Œil vivant*, Paris, Gallimard, 1961.
- 18- Starobinski, Jean, *Les Emblèmes de la Raison*, Paris, Gallimard, 2006.
- 19- Tisseron, Serge, *L'image comme processus, le visuel comme fantasme*, Louvain, De Boeck, 2003.

Table des matières

Résumé.....	P.1
Plan du travail.....	P.2
Introduction générale.....	P.3
Première partie.....	P.10
1. Malformations et réminiscences chez Anzar Afaya.....	P.11
2. La psyché et les anomalies du corps.....	P.14
2.1. L'inconscient, le préconscient et le conscient.....	P.14
2.1.1. L'inconscient.....	P.14
2.1.2. Le préconscient.....	P.15
2.1.3. Le conscient.....	P.16
2.2.1. Le Ca.....	P.16
2.2.2. Le Moi.....	P.17
3.3.3. Le Surmoi.....	P.18
3. Jouissance et sexualité.....	P.19
4. Rêves et souvenirs.....	P.22
5. Fantômes, créations et images subliminales.....	P.24
Deuxième Partie.....	P.27
1. L'expérience du grotesque.....	P.28
1.1. L'usage du grotesque et la limite de la caricature.....	P.29
1.2. Le paradoxe de la contradiction.....	P.29
2. identité et sexualité chez Anzar Afaya.....	P.30
2.1. Sexualité et instinct primal.....	P.30
2.2. Evolution de l'instinct sexuel.....	P.31
2.3. L'identité entre individualité et collectivité.....	P.31
3. virilité et appartenance sociale.....	P.33
4. Les images fantasmagoriques : Malika et Tuula.....	P.35
4.1. Malika.....	P.35
4.2. Tuula.....	P.35
4.2.1. Images et pouvoir libidinal.....	P.36
5. Réminiscences sexuelles et névrose obsessionnelle.....	P.38
Conclusion.....	P.40
Bibliographie.....	P.43
Table des matières.....	P.45
Annexe.....	P.47

Annexe

Biographie de l'auteur

Amin Zaoui fait partie d'une caste d'écrivains talentueux et impétueux qui ont permis à la littérature algérienne du cadre conformiste d'un style d'écriture hérité des premiers précurseurs algériens. Il est né à Tlemcen le 25 novembre 1956. Il obtient en 1988 un doctorat d'État en littératures maghrébines comparées. De 1984 jusqu'à 1995, il enseigne au département de langue française et également celui de la traduction à l'université d'Oran. Il est également le producteur et le réalisateur à la télévision algérienne de l'émission littéraire télévisée Parenthèses.

Suite à des menaces de mort en 1995 durant la décennie noire, il se réfugie en France dans la ville de Caen. Il devient enseignant à l'Université Paris 8 Saint-Denis. Il rentre en Algérie à partir des années 2000, où il enseigne et s'occupe de plusieurs manifestations culturelles. Il participe à plusieurs colloques internationaux et écrit surtout plusieurs ouvrages qui vont concrétiser son image d'écrivains iconoclastes. Ses ouvrages sont un succès libraire et sont à chaque fois salués par la critique littéraire surtout son premier roman paru en 1997, *Sommeil du mimosa suivi de Sonate des loups*. Ses romans sont traduits en une douzaine de langues différentes.

Parmi ses romans, on peut citer les suivants : *La soumission* en 1998, *Haras de femmes* en 2001, *Les Gens du parfum* en 2003, *Festin de mensonges* en 2007, *La Chambre de la vierge impure* en 2009, notre corpus d'étude, *Le Miel de la sieste* en 2014, *Incendie au paradis* en 2016 et *L'Enfant de l'œuf* en 2017.

Amin Zaoui est un écrivain de talent qui continue de semer l'espoir là où germe le désespoir. C'est l'un des rares écrivains maghrébins qui ont pu dire le malaise social sans ombrages ni subterfuges.

Résumé du roman

Anzar Afaya est un personnage né avec une malformation génétique au niveau de ses testicules. C'est ainsi que les gens de son village natal, l'ont surnommé Bouqlaoui. Un nom qu'il assume pleinement. Notre personnage se délecte en malaxant ses organes asymétriques. Ils seront un atout pour lui pour conquérir la gente féminine et assouvir ses désirs bestiaux. Sa tante Khira l'initie aux plaisirs de la chair. Commence alors une conquête effrénée des femmes qu'il convoite et adule. Le récit d'Amine Zaoui n'est pas cependant une simple description de la vie d'Anzar Afaya et de ses aventures ; C'est le roman du grotesque et de l'absurde, qui façonnent la psyché tourmentée d'un personnage en quête de quiétude. Le rêve côtoie le réel dans un univers qui évoque les récits mirifiques des milles et une nuit.

Gagnon John, *Les Scripts de la sexualité. Essais sur les origines culturelles du désir.*

« Avec William Simon, John Gagnon est un précurseur en matière de travaux contemporains sur la sexualité en sciences sociales. Comme le dit Alain Giami, qui préface le recueil d'articles commenté :

« Aujourd'hui, tout cela a l'air de banalités ressassées dans un petit milieu, mais lorsque Gagnon et Simon ont commencé à travailler sur la sexualité, au début des années 1960, la réflexion théorique dans ce domaine était dominée d'un côté par la psychanalyse freudienne [...] ; de l'autre, le champ était balisé par les travaux de Kinsey, qui avait analysé les variations sociales des comportements sexuels de façon tout à fait matérialiste [...], en laissant en arrière plan la boîte noire du psychisme, dans la plus pure tradition du comportementalisme ». (Giami, 2008, 18-19)

En outre, et Giami se plaît à en établir la chronologie, c'est bien avant Michel Foucault que le duo Gagnon/Simon avait l'intuition de la critique de l'hypothèse répressive. Ainsi, dans un article qu'ils publiaient ensemble six ans avant le séminaire de Foucault sur les anormaux, peut-on lire :

« Il est possible que la plupart des sociétés humaines aient interdit la plupart des formes d'expression sexuelle, non pas pour contenir les forces antisociales, mais pour assigner à la sexualité une importance qu'elle n'aurait pas eu autrement. Les contraintes et les interdits ont eu pour effet de rendre cette activité intense, chargée de passion, et unique. » (Gagnon, Simon, 1968)

Et de poursuivre les comparaisons entre ces penseurs phares :

« Foucault aura tenté de faire l'archéologie et la généalogie de la question de la vérité à partir de la relecture historique de la question de la sexualité, mais force est de reconnaître que les travaux de Foucault sur la sexualité ont été compris, interprétés et utilisés comme des outils permettant de travailler et d'affirmer positivement les "identités sexuelles". [...] De leur côté, Gagnon et Simon analysent des évolutions culturelles sur de plus courtes périodes, et les forces sociales et culturelles qui les font bouger, les conduites et les rapports entre les dimensions symboliques de la culture et la construction de la subjectivité dans des contextes culturels et des situations d'interaction » (Giami, *ibid.*, 27).

À une période où s'observent les frémissements d'un retour sur la lecture de Foucault (pensons, entre autres, au récent livre de Paul Veyne [Veyne, 2008]), c'est dans cette tendance que s'inscrit la préface d'Alain Giami. Elle constitue incontestablement une valeur ajoutée à la traduction, et on ne peut qu'encourager son auteur à poursuivre son entreprise épistémologique. Cette mise en bouche éclaire par ailleurs les connivences entre le préfacier et Gagnon : un goût commun pour l'interdisciplinarité et une sensibilité partagée pour les articulations entre les dimensions sociales et psychiques. Comment s'étonner, dès lors, que ce soit Alain Giami, psycho-sociologue, qui ait contribué à la traduction de John Gagnon en français ?

Mais parce que Gagnon me semblait développer « des banalités ressassées » aujourd'hui, mon enthousiasme à le relire fut d'abord mitigé. Cet enthousiasme mou se révèle injustifié a posteriori. Le premier article traduit, « Les origines sociales du développement sexuel », écrit initialement avec William Simon en 1973, fait partie des classiques de la sociologie de la sexualité. La théorie des « scripts de la sexualité », largement réutilisée depuis, y est exposée. Or son ampleur et ses conséquences sont plus étendues que le souvenir que j'en avais gardé. Car de même que Foucault est parfois vidé de sa substantifique moelle, détourné, instrumentalisé, Gagnon et ses scripts sont souvent tronqués ; en tout cas, ma mémoire en avait effacé une partie. On en retient volontiers la déconstruction du rapport naturaliste ou essentialiste à la

sexualité, l'influence des déterminants sociaux ou culturels sur l'élaboration des scénarios sexuels, mais on tend à laisser dans l'ombre l'importance des facteurs subjectifs et personnels. Car Gagnon se situe bel et bien à la jonction des dimensions collectives, structurelles et individuelles. Il réconcilie les facteurs institutionnels, interindividuels et intra-personnels, là où la plupart des chercheurs tendent d'un côté ou de l'autre de la balance, du tout social au tout psychique :

« Même en combinant des éléments tels que le désir, l'intimité et une personne du sexe approprié et attirante sexuellement, la probabilité que quelque chose de sexuel se produise restera extrêmement réduite si l'un ou les deux acteurs n'intègrent pas l'ensemble de ces conduites dans un script approprié ». (Gagnon, 2008, 59)

Le deuxième article traduit, « L'utilisation explicite et implicite de la perspective des scripts dans les recherches sur la sexualité », est de John Gagnon seul, et a été publié dans sa version originale en 2004. Il apporte des illustrations éclairantes de « l'outil script », appliqué à des thématiques de recherche actuelles : la sexualité des jeunes, le sexe oral entre « personnes de sexe différent » (sic), le sexe anal entre « gays » (sic), les agressions sexuelles et la violence contre les femmes, la pratique des thérapies sexuelles. Ces illustrations sont l'occasion de nuances et de précisions, portant à la fois sur la critique générale des disciplines et sur le terrain particulier de la sexualité :

« Dans un contexte postpositiviste, le rôle de la théorie est à la fois plus modeste et plus important [que précédemment]. Il est plus modeste car l'on admet que la théorie est à la fois locale et transitoire et qu'elle se fonde sur ce qui semble le plus plausible et le plus convaincant plutôt que sur ce qui est "vrai". Ce rôle est plus important en ce que la théorie cherche à donner un sens au monde tout en n'excluant pas de réinterpréter les significations des recherches et les résultats et de les intégrer dans des systèmes de pensée différents ». (p. 71)

Le troisième opus du livre est un article de John Gagnon publié en anglais en 2004 et intitulé « Les théories de la sexualité à risque ». De même que « L'utilisation explicite et implicite... » faisait discuter la théorie des scripts développée dans le premier article avec certains travaux empiriques récents, ce dernier chapitre développe quelques-uns des questionnements épistémologiques de l'article de 1973 à partir d'un exemple contemporain : l'association de la sexualité aux risques, notamment depuis l'apparition du sida. La problématique est tardivement formulée ainsi : « Pourquoi voulons-nous expliquer ou théoriser le croisement entre risque et sexualité ? » (Gagnon, *ibid.*, 149), d'où cette articulation vient-elle, qui y a intérêt, quelles

disciplines/institutions s'en sont emparées ? Cette problématique est à la fois support et prétexte. Support direct lorsque Gagnon écrit :

« Il n'est guère surprenant de constater que les évaluations du succès de la prévention ont adopté comme critère principal la mesure de la réduction des conduites à risque après avoir été fondées sur le critère de la réduction du nombre de nouvelles contaminations. Cette décision s'explique aussi par le fait que les nouvelles contaminations par le virus du sida sont rares dans la plupart des régions des États-Unis et que le fait de se concentrer sur des événements rares et difficiles à mesurer aurait affaibli l'autorité des messages de santé publique. Mesurer et rendre compte du fait que l'usage déclaré du préservatif est en hausse ou en baisse est beaucoup plus facile que de mesurer et de rendre compte des chiffres des nouvelles infections qui pourraient résulter de l'utilisation ou de l'absence d'utilisation de préservatifs [...]. La mesure identifiable de la maladie [...] est ainsi abandonnée en faveur d'une mesure des conduites qui entretiennent souvent un lien faible avec la transmission de la maladie » (p. 150-151).

Et les conséquences peuvent être lourdes. Prétexte lorsqu'il s'agit de questionner la « bureaucratisation de l'imagination » que Gagnon emprunte à Kenneth Burke, les motivations et la légitimité des recherches, leur caractère parfois auto-validant :

« La seule raison qui fait que le travail scientifique des autres inspire confiance est le fait de croire qu'ils ont respecté les règles de leur discipline lors de leurs observations en choisissant leurs instruments et en donnant des arguments à leurs explications. Ils doivent être des membres disciplinés en même temps que des membres de la discipline » (p. 144-145).

Prétexte encore lorsque Gagnon encourage, quels que soient les sujets, à procéder à la généalogie des raisons qui les font quasiment ontologiquement être associés à d'autres.

Que la théorie des scripts soit particulière ou générale (associée à la sexualité ou applicable quelle que soient les populations et les comportements étudiés), elle apporte incontestablement un porte-clés fourni à la compréhension des logiques sociales. Libre à chacun de se servir de l'ensemble des clés du trousseau ou d'en préférer certaines ; nous n'avons pas forcément les compétences requises pour le spectre large et, l'une des rares critiques que l'on pourrait adresser à Gagnon est, dans ce recueil tout au moins, de peu illustrer par l'empirie l'arbitrage de la « vie mentale » sur les scénarios

sexuels, qu'il considère pourtant comme fondamentale. Libre à chacun, également, de rester sourd aux questionnements méthodologiques et épistémologiques qui ne cessent, chez Gagnon, d'accompagner les développements particuliers. Alors que certains sont vieux d'une quarantaine d'années, on ne peut que noter leur actualité, voire s'en inquiéter. Serait-ce un des derniers avatars de « la tyrannie du présent » ?

Catherine Deschamps, « Gagnon John, *Les Scripts de la sexualité. Essais sur les origines culturelles du désir* », *Genre, sexualité & société* [En ligne], 1 | Printemps 2009, mis en ligne le 01 juillet 2009, consulté le 20 juin 2020. URL : <http://journals.openedition.org/gss/321>